

**LE JOUR, 1951
27 AVRIL 1951**

POLITIQUE ÉTRANGÈRE ET LIGUE ARABE

C'est aux pays méditerranéens de la Ligue arabe qu'il faut s'adresser aujourd'hui comme on s'adresse à soi-même. Mais jusqu'au lointain Yémen, indirectement du moins, aucun pays de la ligue (ni d'autres du voisinage) ne devrait se montrer insensible à notre discours.

S'agit-il de la défense de la Méditerranée et du Proche-Orient avec elle, c'est-à-dire, en définitive, des foyers et de la terre natale, il est déraisonnable que, sans les Méditerranéens du nord, les pays de la Ligue s'exposent seuls aux risques de l'aventure ; il est déraisonnable que seuls parmi les Méditerranéens en Méditerranée, ils supportent le fardeau.

S'agit-il de la défense arabe contre les ambitions, les violences et les empiètements d'Israël, alors il faut aussi le concours des Méditerranéens du nord. Car il est admis, il nous semble, que contre Israël, il ne faut espérer aucun secours des Etats-Unis autre que matériel ; et qu'il est impossible d'attendre du Royaume-Uni une attitude nette et décisive. Il y a trop d'Israélites (nous ne disons pas d'Israéliens) au Parlement de Londres et dans la Cité pour qu'on puisse espérer un sursaut.

L'éventualité d'un conflit mondial et celle de la résistance à Israël impliquent un effort collectif en Méditerranée. Pour qui veut voir, cela crève les yeux. La psychologie du monde méditerranéen émeut difficilement l'Américain et l'Anglais pour des raisons de distance et de tradition, autrement dit de géographie et d'histoire ; tandis que le Méditerranéen du nord y est sensible comme celui du sud, pour la raison limpide qu'ils respirent le même oxygène et qu'ils se plaisent aux mêmes paysages depuis cent ou deux cents générations.

Sur le plan spirituel et humain, ce n'est pas d'Amérique comme ce n'est pas de l'Extrême-Orient, ni du Moyen, que peut venir le salut.

La solitude des pays arabes, si les pays de la Ligue ne décident pas d'en sortir en forçant l'Europe méditerranéenne à participer au débat, peut prendre rapidement un caractère tragique.

Notre souhait est qu'avant même des rencontres d'Etat-major, les militaires soient appelés à exprimer leur opinion sur la matière et à la défendre. **Ils sauront dire, eux, à quoi les armées arabes seront exposées si tous les Méditerranéens ne sont pas associés, chacun selon ses moyens, à une défense en même temps mobile et indivisible.**